



Le lièvre et l'esprit de l'arbre

Le lièvre, malin et espiègle, figure dans d'innombrables contes africains sous des noms divers : Kalulu, Sunguru et Moundlazana.

Dans cette histoire xhosa, racontée ici par PHYLLIS SAVORY et illustrée par LYN GILBERT, il joue un rôle inhabituel en venant en aide à un personnage.

UN BEAU MATIN de très bonne heure, une vieille femme un peu sorcière rentrait chez elle d'un village voisin où elle avait été invitée à un festin de mariage. Soudain elle trébucha sur un pot cassé, tomba et se fit une entaille à la jambe.

– Maudit soit l'imbécile qui laisse ses ordures sur le chemin où marchent les braves gens! s'exclama-t-elle en se relevant. Que son premier-né perde la parole à l'instant même, et qu'il reste muet jusqu'à ce que quelqu'un conjure ce mauvais sort en faisant une chose aussi stupide que de laisser traîner ce pot cassé qui m'a blessée à la jambe!

Et elle continua sa route.

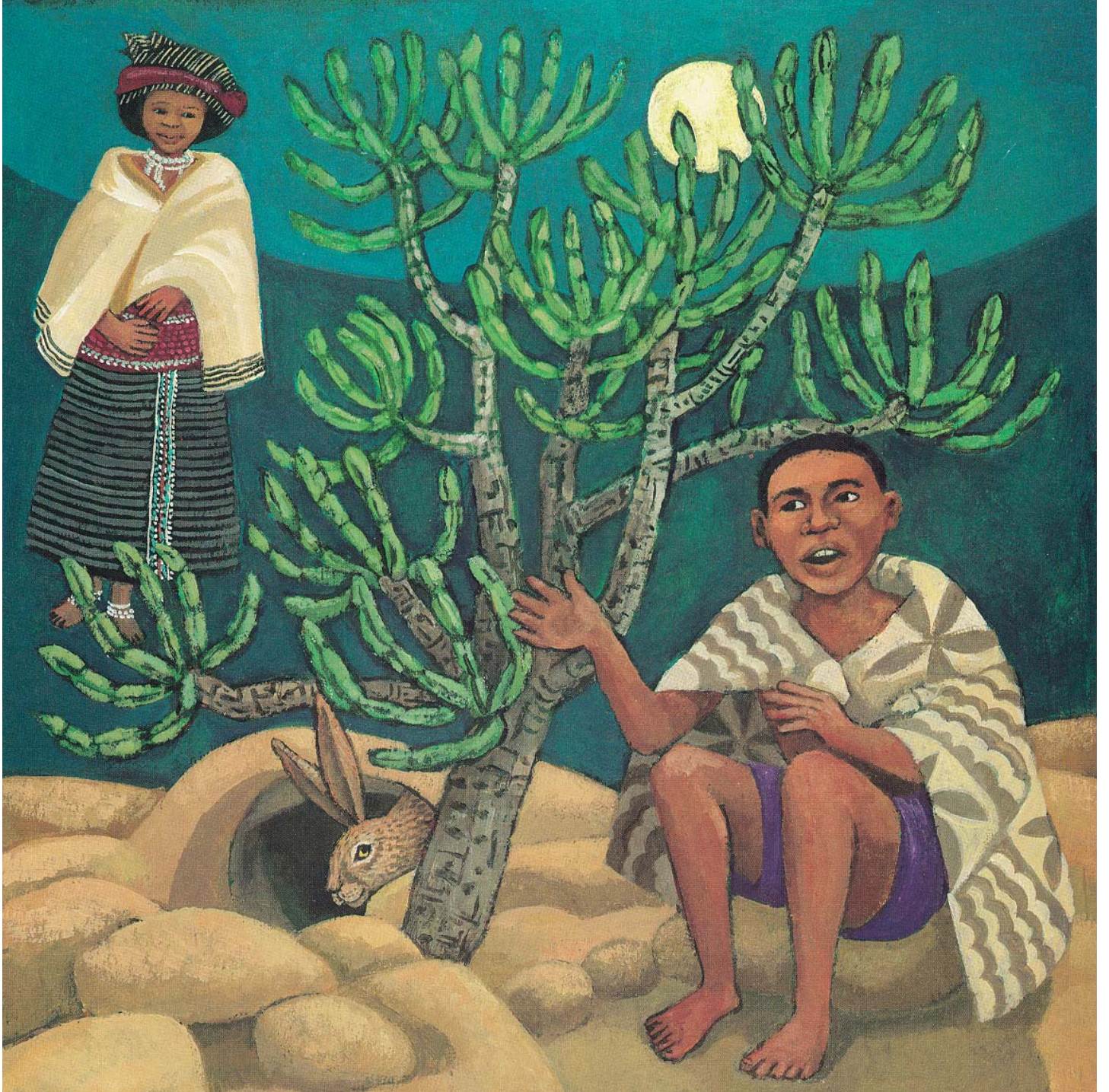
Non loin de là vivait Dondo avec sa femme et leur fille Tembe, âgée de sept ans. Le couple n'était plus tout jeune et avait travaillé très dur de longues années pour vivre enfin dans l'aisance. Une seule ombre assombrissait leur bonheur : ils n'avaient jamais pu avoir qu'un enfant, une

filles. Imaginez leur détresse quand ils découvrirent ce matin-là qu'elle avait perdu la parole au cours de la nuit.

– Qui donc a pu jeter sur elle un sort aussi terrible? se demandèrent-ils.

Les nombreux guérisseurs qu'ils consultèrent ne purent rien faire pour elle et les années passèrent. Avec le temps Tembe devint une belle et charmante jeune fille, mais Dondo et sa femme craignaient qu'elle ne trouve pas d'époux. De ce fait, ils ne pourraient recevoir en cadeau le *lobola*, le bétail qu'offre traditionnellement le jeune homme aux parents de la jeune fille au moment du mariage. Tembe, bien que belle et travailleuse, était muette, et qui allait payer pour une épouse muette?

Leurs craintes étaient justifiées : aux quatre coins du pays on savait de quel mal souffrait Tembe et personne en effet ne vint demander sa main. Pourtant un jeune homme, Nthu, le cœur touché par sa beauté, désira lui venir en aide.



– Si je fais un beau présent aux esprits de l'arbre, se dit-il, ils prendront sans doute pitié de cette jeune fille et ils la délivreront de la malédiction qui lui lie la langue.

Nthu attendit la tombée de la nuit pour être à l'abri des regards. Puis il se rendit auprès d'une grande euphorbe, conta l'histoire de Tembe aux esprits de l'arbre et implora leur secours.

Or il se trouvait que Mvundla le lièvre avait justement élu domicile au pied de cette euphorbe et, soudain tiré de son sommeil par le discours de Nthu, il écouta en cachette avec le plus grand intérêt. Il décida alors de rire un peu aux dépens du jeune homme en espérant en tirer quelque profit personnel.

Il s'efforça de prendre une grosse voix bourrue et répondit :

– Qu'as-tu à me donner en échange, toi qui me présentes cette requête ?

– Oh ! Esprit bienveillant, répondit Nthu après réflexion, demande-moi ce que tu veux et je paierai très volontiers car mon cœur saigne pour cette jolie jeune fille.

– Fort bien, fort bien, dit le lièvre en faisant mine de se pencher sérieusement sur la question. Je voudrais que tu déposes à mon pied tous les jours des légumes frais et des baies savoureuses en abondance. Alors je prendrai ce cas en considération.

Et jour après jour, Nthu, plein d'espoir et fidèle à sa parole, apporta en toute confiance des quantités de bonne nourriture au pied de la grosse euphorbe ; et jour

après jour le lièvre ravi se régala de ces mets délicieux. Mais il vint un temps où sa conscience commença à le tourmenter, car tout compte fait il avait bon cœur. Il décida de faire la connaissance de la malheureuse et de tenter de la guérir car il avait grande confiance en ses propres capacités.

Le lendemain matin, il se rendit dans les champs de millet que possédait Dondo ; il les connaissait bien pour y être allé souvent chaparder sa pitance. Il trouva Tembe occupée à repiquer des rangées de jeunes plants. Lorsqu'il demanda s'il pouvait l'aider, elle ne fit pas attention à lui mais continua à travailler avec application.

Tout à coup une idée vint au lièvre : il s'empara de quelques pousses de millet, suivit Tembe et imita son geste. Mais il planta les pousses à l'envers, les racines en l'air, en espérant attirer ainsi l'attention de la jeune fille.

Lorsque Tembe eut fini une rangée, elle se redressa et se retourna pour planter la suivante. C'est alors qu'elle découvrit la supercherie. Avec un geste menaçant, elle s'écria :

– Tu as vu ce que tu as fait, idiot ?

Quelle ne fut pas sa surprise quand elle comprit qu'elle avait retrouvé sa voix. Elle lâcha son sarcloir et tout en criant et en riant elle courut rejoindre ses parents.

– Voilà bien les humains ! Jamais un mot de reconnaissance, ronchonna le lièvre. Mais je me demande, se dit-il, combien de temps encore ce brave garçon m'aurait apporté à domicile tous ces succulents repas.